

— Comme tu m'aimes, dit-elle, oh ! ma sœur chérie, pour avoir deviné ce que je cherchais encore à me cacher à moi-même.

— Ainsi, c'est bien vrai ?... soupira Marie-Sophie, accablée et répondant aux cris de son âme.

En vain elle s'était aveuglée en espérant que la légèreté et l'innocence d'Annonciade l'avaient écartée de l'amour... ils s'aimaient tous deux ! ..

Il est vrai que le sentiment, dans l'âme joyeuse de la petite fée, n'avait aucun des caractères de celui de Marie ; il empruntait à la nature pétulante et vivace d'Annonciade quelque chose de frais, d'enjoué, de bruyant... mais qu'importe, elle aimait... chacun le fait à sa manière, les uns dans les larmes, les autres dans les sourires.

L'enfant avait pris les mains de Marie, et les étalant sur les genoux de sa sœur assise, elle y avait blotti son joli visage pour en cacher l'émotion. Marie la découvrit.

— Ne me gronde pas, dit alors la douce jeune fille avec un touchant accent de faiblesse et de prière, et se soulevant pour enlacer ses deux bras aux épaules de sa sœur, je ne sais pas comment cela est venu, sans que j'y pense, sans que je le cherche ; j'aimais, quand il était là, je me sentais plus heureuse, j'avais du plaisir à entendre sa voix. Cependant j'avais peur de mal faire ; je me disais : je ne devrais aimer que maman et Marie... et, je l'aimais tout de même, balbutia l'enfant en baissant la voix à cet aveu criminel.

Chacune de ses paroles était un coup de poignard pour Marie. Tout s'effeuillait autour d'elle... dans son cœur rayonnant, l'incendie et la mort venaient de passer.

— Ah ! j'ai bien souvent pleuré ! continua Annonciade retombant à genoux.

La bonne nature de Marie prit le dessus.

— Tu as pleuré !... et je ne m'en suis pas aperçue, dit-elle avec amertume ; car, autrefois, une larme de cette petite fille dont sa précoce raison l'avait faite la seconde mère, l'eût mise aux abois ; tu as pleuré, répéta-t-elle avec un accent profond de regret, oh ! l'égoïsme de l'amour !